

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 102, rue de Paris
PARIS. 45, rue de Valenciennes

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

De Roubaix - Douvresing

BUREAU : Téléphone 331-17
NOUBAIX : 45, rue de la Gare, 45
TOURNAI : Téléphone 9-55
2, rue Flétois Lehoucq

DIRECTRICE : M^{lle} Eug. GUILLAUME

HISTOIRE VRAIE DE CARNAVAL

La "Merveilleuse" de Dunkerque

C'était à Dunkerque, une nuit de Mardi-Gras au mois des officiers. La musique du régiment électrisait les murs étincelants de panoplies, aux illuminations multicolores, plus de cinq cents personnes déguisées ou masquées dansaient, criaient, chantaient en un charivari incessant.

Le lieutenant de vaisseau Paul Deslandes, nouveau venu dans cette garnison maritime, s'était réfugié dans l'encadrement d'une porte et regardait d'un œil morne l'orgie tumultueuse. Ces plaisirs vulgaires choquaient son âme délicate et tendre, non pas qu'il fut prude, mais il ne recherchait que les voluptés



Devenu lui, une femme richement vêtue d'un luxueux costume de « Merveilleuse » la regardait en souriant...

— Tu le connais donc ? interrogea Deslandes.
— Pas du tout. Je vous ai vus ensemble et...
— C'est toi, questionna-t-il, qui lui avait demandé son nom ? Elle ne répondit pas, sourit et détourna la tête. Paul, passant son bras sous celui du jeune homme :
— Ah, là, là, où allez-vous ? proposez-le.
— Apres lui avoir fait jurer sur ce qu'il avait de plus cher au monde qu'il n'essaierait pas de lui retirer son masque, et Deslandes, bien décidé à ne pas tenir son serment, avait juré sur tout ce qu'elle avait voulu — la Merveilleuse consentit à partager avec lui, en cabinet particulier, le petit souper classique dans le restaurant le mieux coté de l'endroit.
D'abord muette et lointaine, elle s'était montrée indifférente aux paroles enflammées du jeune homme que cette attitude déconcertait un peu. Que lui voulait-elle ? Il n'était pas allé la chercher. Il se demandait s'il n'était pas le jouet d'une farceuse envoyée par ses camarades ? Néanmoins la farce était de bon goût, car la farceuse était bien jolie. Il s'arma de patience, se fit raisonnable et parla avec douceur. La glace fondit peu à peu, mais ce ne fut qu'après mille prières qu'elle consentit à lui faire connaître son prénom : Aline. La tétarde parfumée du boudoir, quelques coupes de champagne, la franche gaieté et, sans doute les charmes physiques de son compagnon vainquirent sa farouche résistance. Elle eut des sourires, se laissa baiser la main. Le vin d'or, que Paul lui versait soigneusement, la rendit loquace, et enfin riante et gamine, elle se raconta et bavarda comme une petite fille.
Elle était mariée, mais son mari, un riche négociant à l'esprit terre à terre ne la comprenait pas. Il n'avait qu'un but dans la vie : gagner beaucoup d'argent, qu'un plaisir : faire de bons diners.

AUGUSTE PETYT.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UN DRAME PASSIONNEL A PECQUENCOURT

Au retour d'un bal une jeune fille et un jeune homme polonais ont été tués par un de leurs compatriotes jaloux.



De gauche à droite : Ignace GRZESIAK, Marianna JANICKA, les victimes, et Alphonse BIALCZYK, le meurtrier.

Une série rouge s'ouvrait-elle dans la Douaisis ?
— Samedi dernier, au cours d'une querelle à Ecailion, un fils indigne tua son père à coups de hache. Dans la nuit de dimanche à lundi, à quelques kilomètres de là, à Pecquencourt, un ouvrier polonais, dans un accès de jalousie meurtrière, a abattu d'une salve de coups de feu, deux jeunes gens de ses compatriotes.
Et ce drame affreux qui vient de plonger dans un deuil douloureux deux familles, à la fois, a rempli de consternation la cité Barrois, où les deux victimes



La maison du drame et la cuisine dans laquelle BIALCZYK abattit les deux jeunes gens. Sur la table, se trouvent le chapeau du jeune homme et les gants de la jeune fille.

ils avaient deux filles âgées respectivement de 15 ans 1/2 et de 9 ans. Les malheureux n'en ont plus qu'une aujourd'hui. L'aînée Marianna, une jeune fille charmante et folle et douce, est morte l'autre nuit, victime du drame qui vient de se dérouler.
Hélas ! elle ne fut point seule, la pauvre enfant, à mourir ainsi en cette nuit tragique.
Un jeune homme, Polonais lui aussi, Ignace Grzesiak, né le 14 juin 1914, qui se trouvait en sa compagnie, est tombé également sous les balles du meurtrier. C'était un grand et sympathique garçon. Ouvrier mineur, il travaillait à la

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'insurrection a gagné le Nord de la Grèce

Des garnisons macédoniennes sont passées dans les rangs des Vénizélistes qui sont maîtres de la Crète et paraissent résolus à vaincre



M. VENIZELOS passant en revue l'infanterie crétoise (à gauche) et les Gendarmes (à droite).

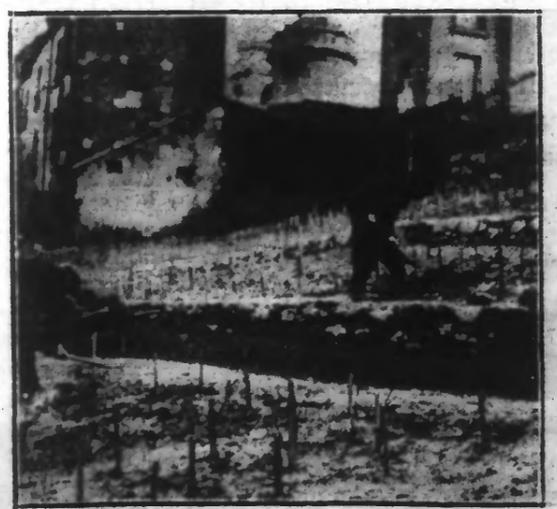
Les nouvelles de Grèce continuent à être rares et assez peu explicites. Il semble toutefois que l'insurrection fasse des progrès rapides. Après la Crète, qui est libre entre les mains des partisans de

la Rébellion en Macédoine

Belgrade, 4. — D'après les informations du correspondant de l'Agence Avata, à Athènes, le centre du mouvement insurrectionnel est maintenant en Grèce septentrionale. Des combats très vifs entre les insurgés et les troupes gouvernementales se déroulent en Macédoine orientale. Les garnisons de Cérès et de Cavala sont passées aux insurgés.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LES VIGNES DE MONTMARTRE



Le Printemps approche et les vignes de Montmartre réclament les soins que les vignerons de la butte parisienne leur prodigent avec compétence.

En cinquième page : « LE RÉVEIL AGRICOLE »

Le bandit Spada devant les jurés Corses

Le procès a commencé hier au palais de justice de Bastia

Bastia 4. — Aujourd'hui commencent devant la cour d'assises de la Corse, le procès de l'ancien et roi des maquis : André Spada, né à Ajaccio, le 13 février 1897, de Gavino Spada, sujet sarde, exerçant la profession de bûcheron, et d'Anne-Marie Bert, originaire de Lopigna.

Bien avant l'ouverture de l'audience, une foule nombreuse, maintenue par un service d'ordre, stationne devant les portes du Palais de Justice, attendant l'arrivée de Spada.

Ce dernier a été extrait de la maison d'arrêt, à 8 heures et, solidement maintenu, il a pris place dans une camionnette qui le conduit au Palais.

Le conseiller-doyen, M. Ajaccio, président, assisté de MM. Farinole et Trani, conseillers.

Etant donné la longueur présumée des débats, un juge est adjoint à la cour, M. Nardin, et deux jurés supplémentaires sont adjoints au jury, dont le président est M. Joseph Aprile, industriel.

Le procureur général Gauger occupe le siège du ministère public. — M. de Montiers représente la famille Riccio, partie civile, et M. Cancellieri et Bromini de Caraffa, désignés par les parents de Spada, assument sa défense.

Les débats

Les débats du procès de Spada commencent en présence du général de division Fournier, commandant supérieur de la défense de la Corse, M. Casteja, premier président, M. Beaugrand, sous-préfet, le colonel Maria, commandant la gendarmerie.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Le 85^e Anniversaire du Président Masaryk

Le 7 mars, la Tchécoslovaquie célébrera le 85^e anniversaire de la naissance de son Président, M. T. C. MASARYK. Voici le Président félicité avec le plus jeune fils de sa fille. On remarque pas que le Président est un fervent nudiste.

Un accord de principe Italo-Ethiopien

Une zone neutre serait créée entre l'Abysinie et la Somalie

Un rapport reçu hier matin au Ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, annonce qu'un accord est intervenu entre l'Italie et l'Abysinie sur l'Ethiopie et la Somalie italienne. Les détails de la délimitation et du régime de cette zone restent encore à fixer, mais le principe en est désormais acquis.

DEUX AVALANCHES DÉTRUISENT TROIS MAISONS

Une jeune fille a été tuée et un jeune gravement blessé

Une avalanche est abattue sur une maison du hameau de Bornes, à Valloire (Savoie), habitée par la famille Bellfont. L'immeuble s'est effondré, entraînant dans sa chute ses deux filles. Après de longs efforts, une des jeunes filles a pu être dégagée ainsi que Mme Bellfont, qui est grièvement blessée.

Le cadavre de Mlle Fernande Bellfont, dix-neuf ans, a été retiré des débris. A Valmeinier, une deuxième avalanche a emporté deux maisons.

LE CONSEIL DES MINISTRES SE RÉUNIRA JEUDI MATIN

Les ministres se réuniront jeudi matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Les funérailles de deux victimes de la catastrophe de Tignes, à Lille

Une assistance nombreuse, dans laquelle on remarquait de hautes personnalités, a rendu hommage aux défunts, MM. Alfred THIRIEZ et Guy LEFORT



Les cercueils de M. Guy LEFORT (en haut) et de M. Alfred THIRIEZ, sortant de l'église du Sacré-Cœur.

On se souvient des circonstances de la catastrophe alpine de Tignes, qui coûta la vie à deux jeunes Lillois et à un alpiniste parisien.

Les funérailles des deux victimes lilloises, M. Alfred Thiriez, ingénieur, et M. Guy Lefort, lieutenant de réserve d'infanterie et sportif bien connu, ont eu lieu lundi matin à 11 heures, en l'église du Sacré-Cœur de Lille, devant une nombreuse assistance qui remplissait l'église et même débordait au dehors. C'est dire combien ce pénible accident de montagne a provoqué d'émoi en notre ville, où les deux victimes étaient d'ailleurs très connus et très estimés.

Le deuil était conduit par M. Alfred Thiriez, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président du Tribunal de Commerce, président du Conseil des Facultés catholiques, et M. Paul Lefort, avocat près le Tribunal civil de Lille. Ces Messieurs étaient accompagnés par M. le chanoine Decock, doyen de St-Pierre-St-Paul.

Son Eminence le cardinal Lénart, évêque de Lille, assistait à la cérémonie, et avait tenu à donner lui-même l'absoute. De hautes autorités ecclésiastiques étaient présentes. Citons parmi elles : Mgr Marchal, vicaire général du diocèse d'Arras, représentant Mgr Duhot, évêque d'Arras, Boulogne et St-Omer ; Mgr Descamps, Mgr Rippe, vicaire général ; Mgr Lesne, des Facultés catholiques ; le chanoine Deconinck, vicaire ; Mgr Vireux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Lire en cinquième page notre nouveau feuilleton :

LA FEMME DE L'AUTRE

par Paul ROUGET